Les secrets enfin décryptés de la Triade Royale :

Jayavarman, Indradevi et Jayarajadevi

PhalikaN

Copyrights ©2009, 2013. Phalika Ngin on all illustrations, text copy and photographs unless credited with owner. All rights reserved. www.phalikan.com.

ISBN: 978-0-9896178-3-3

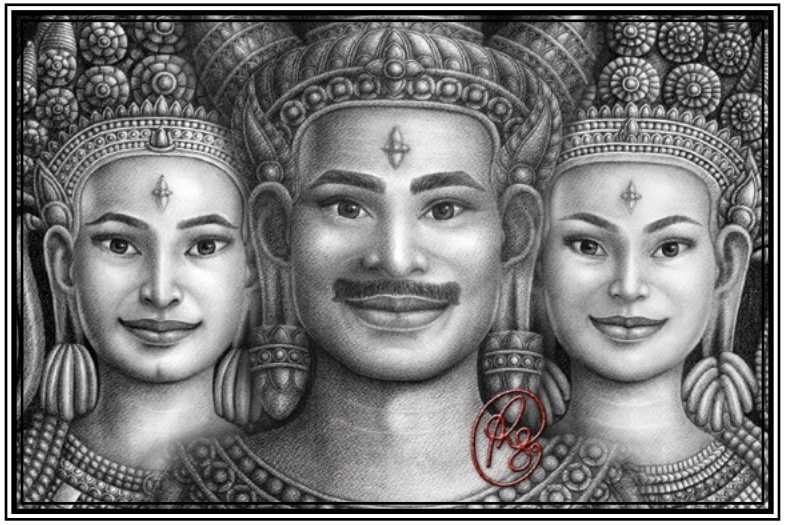
®055 Ministry of Culture and Fine Arts, Phnom-Penh, Cambodia

Except as permitted under the United States Copyright Act of 1976, no part of this publication may be reproduced or distributed in any form or by any means, or stored in a database or retrieval system, without the prior written permission of the author.

Angkor, Cambodge

Les secrets décryptés de la Triade Royale :

Indradevi, Jayavarman et Jayarajadevi



Phalika Ngin

Une représentation au crayon de la Triade Royale
©2012 La Renaissance de Bayon : des ruines à l'Art

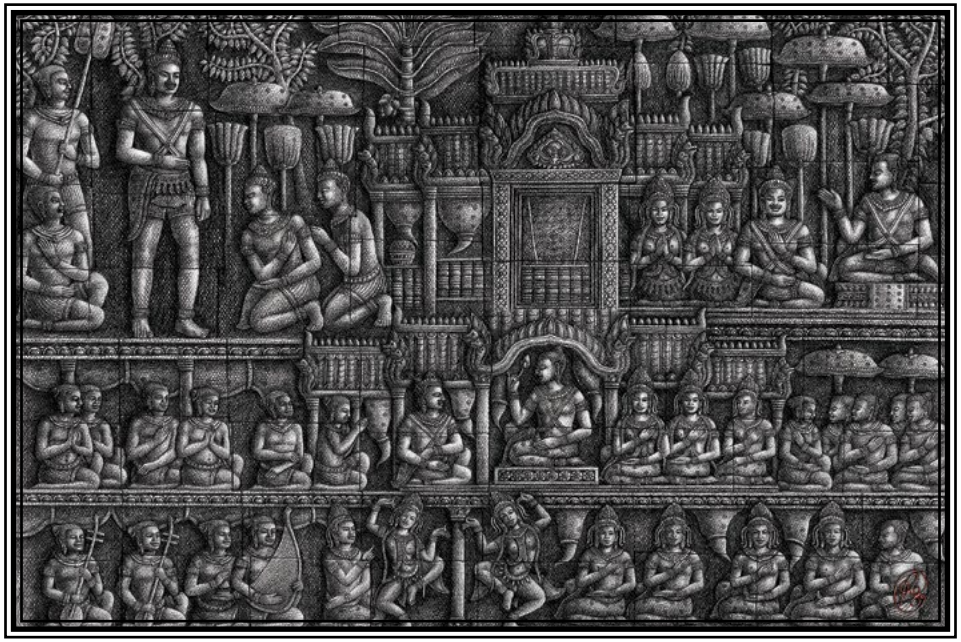
L'empire khmer sous la Triade Royale (1181-1220)

La reconstitution artitisque des anciens héros

©2012 La Renaissance de Bayon : des ruines à l'Art

par PhalikaN

Un bas-relief ruiné du Bayon : négligé et oublié mais important.



Visite de respect aux parents. Bas-relief reconstitué par PhalikaN.

Remerciements

Au nom de la Triade Royale, je voudrais exprimer ma profonde gratitude à Barbara Keely, mon éditrice bienveillante et meilleure amie. Sans son dévouement, sa patience et l'aide apportée à mes écrits sauvages, cette découverte historique et les articles qui ont suivi n'auraient jamais pu être publiés.

Je tiens à remercier tous mes amis, cousins, cousines et la famille élargie des États-Unis et de France pour leur soutien moral à mon projet.

Un merci très spécial aux personnes suivantes pour leur générosité Yom Mex, assistant aussi fidèle et infatigable que peut souhaiter un chercheur; Sokheng Ky, Khemarak You et Chandavann Touch, traducteurs khmers émérites ; Josette Sim, une amie précieuse et traductrice française ; Morokat Nhem, Sous Secrétaire d'État aux Droits des Femmes et des Personnes Handicapés, pour avoir prêté une attention particulière et Albert Einstein, dont les sages citations m'ont aidée à trouver des explications simples à des sujets complexes.

Sommaire

Préface xi

I. Introduction 1

Objectif de la recherche et Méthodologie

1. Enquête sur sites, photos prises sur emplacements cartographiés
2. Analyse des données et des photographies rassemblées

II. Développement 5

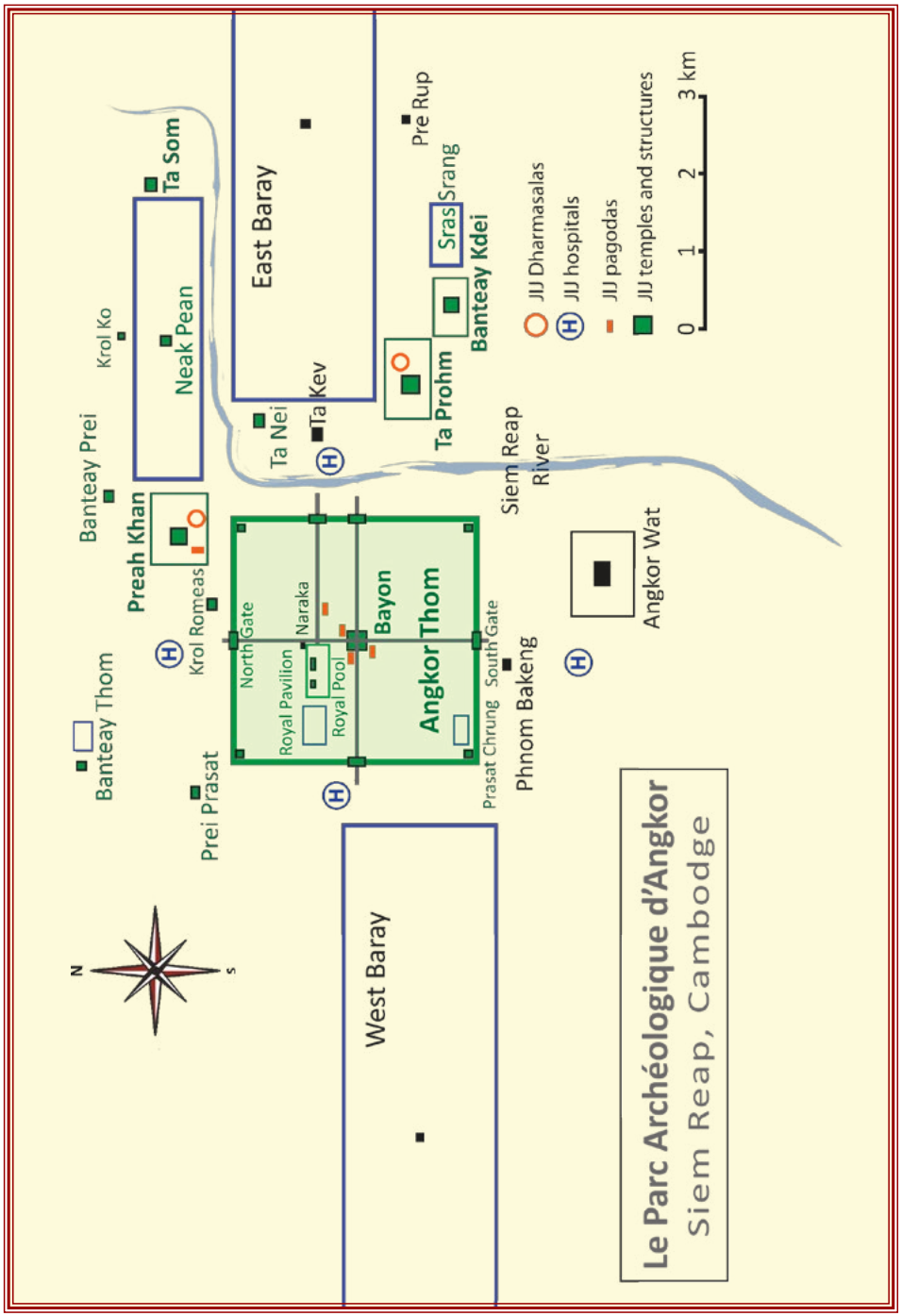
Nouvelles données et importance de la recherche :

1. Identification visuelle des emblèmes royaux et des caractéristiques physiques des Reines. 4
2. Identification visuelle des emblèmes royaux et des caractéristiques physiques du Roi. 8
3. Identification subséquente des trois personnalités royales sur les bas-reliefs et autres représentations. 10
4. Mise en relief de la conduite de l'empire à travers le rôle et l'influence des deux Reines dans les affaires publiques, sociales et militaires. 15
5. Nouvelle perception de la connexité, voire de l'harmonie, existante entre le Roi et les deux Reines (plus de 400 images) telle qu'elle se révélait au peuple. 19
6. Compréhension nouvelle des sites et édifices moins connus et clarification des interprétations contemporaines. 22
7. Reconnaissance et identification de l'iconographie religieuse énigmatique démontrant la fin tragique de la triade royale. 28

III. Conclusion 47

Épilogue 51

Bibliographie et Appendice 57



Préface

L'enquête est menée comme une exploration passionnante dans le Parc Archéologique d'Angkor ; elle est à la portée des touristes, des autochtones et des historiens, et peut facilement être reconstituée, étudiée et explorée dans son contexte iconographique actuel. *Je vois, tu vois, ils voient. Nous pouvons tous voir ce qui a été exprimé dans le langage le plus éloquent, naturel, universel et visuel des images laissé par le Roi et les deux Reines quand ils ont construit, dès 1181, la grande métropole : Angkor Thom.* De nos jours, tous les visiteurs peuvent déambuler, voir saisir et s'imprégner de la culture khmère telle qu'elle existait il y a plus de huit siècles.

À quoi ressemblaient ces personnages ? Quels étaient les emblèmes royaux ? Qui les aimaient ? Qui les haïssaient ? Qui les trahissaient ? Quelles étaient les caractéristiques des deux soeurs-Reines ? Quelle était l'arme préférée du Roi ? Où vivaient-ils ? Combien d'enfants avaient-ils ? Comment était le drapeau du royaume ? Aucune réponse à ces questions ne figure dans les livres d'Histoire. Pourtant ces réponses et bien d'autres existent et on les trouve sur les agrégats de pierre du royaume d'Angkor Thom et des alentours.

Au début, ce sont des détails répétitifs comme les emblèmes royaux et les atours majestueux qui m'ont aidé à différencier et identifier les personnages, qu'ils soient princes, divinités ou gens du peuple ; puis en réexaminant avec attention certains bas-reliefs, émergea une foule d'informations ranimant les chroniques nombreuses et fascinantes de ce monde médiéval.

Ces images, sculptées à partir de 1181 sur les bas-reliefs d'Angkor Thom et ses environs, sont ingénieusement intégrées dans l'architecture des nombreux temples et monuments construits par cette triade royale. Chaque temple est unique. Chaque monument est le reflet de la vision avant-gardiste de la Triade que ce soit dans le domaine philosophique,

Préface

politique et social. Son sens aigu de l'innovation, de l'organisation et de l'exécution a permis la transformation de la monarchie et l'élaboration d'une grande nation.

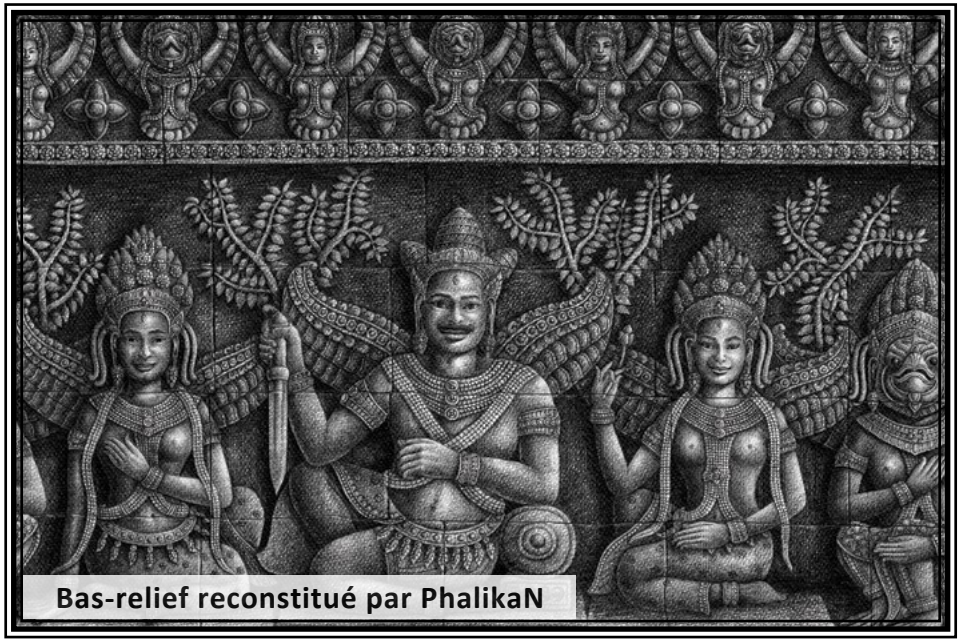
Le Roi Jayavarman, les Reines Indradevi et Jayarajadevi démontrent sur les bas-reliefs en pierre leur influence sur la société civilisée qu'était l'empire khmer afin que toutes les générations présentes et futures – puissent les voir, les appréhender et les apprécier. Les avancées architecturales et sociales qu'ils ont mises en place à leur époque demeurent encore inégalées à ce jour.

Devant nos yeux les mystères entourant la triade royale et la plus grande énigme de l'Histoire khmère longtemps ignorés et cachés se dévoilent au grand jour.

Et pour ceux qui s'aventurent dans son domaine ancien, la Triade les accueille avec son sourire immuable et bienveillant.

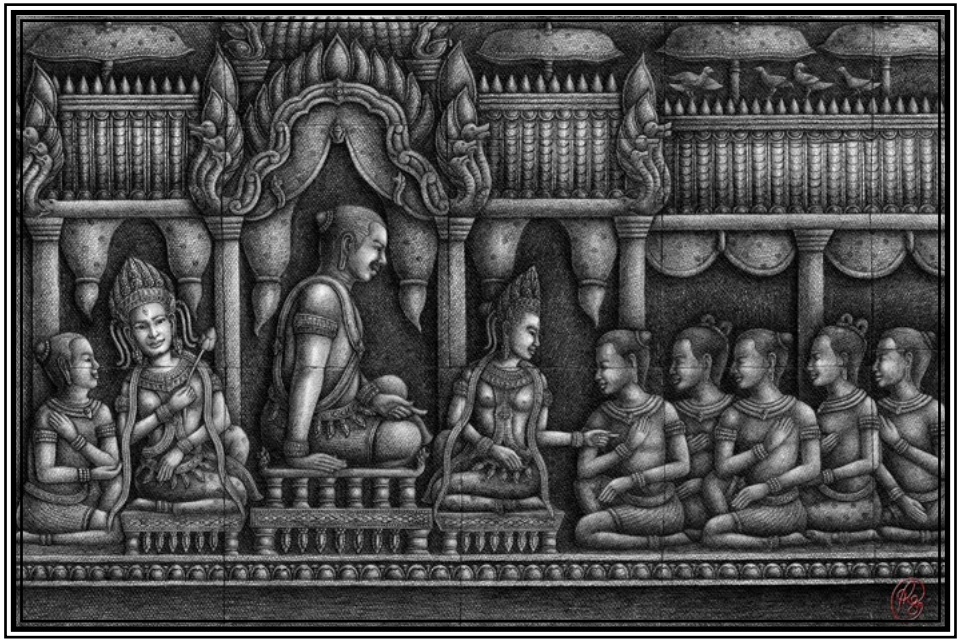
"Apprenez du passé, vivez le présent, gardez l'espoir pour le futur. L' importance est de ne jamais cesser de se poser des questions."

– Albert Einstein, 1879 - 1955



Bas-relief reconstitué par PhalikaN

Un bas-relief du Bayon négligé et totalement ignoré. Des millions de visiteurs passent à coté sans connaître leur belle, réelle mais cruelle histoire...



La vie de la famille royale. Bas-relief reconstitué par PhalikaN.

Introduction

Bayon, Angkor, Cambodge

L'histoire cambodgienne recèle une lacune de taille. Alors que la seconde moitié du 12ème siècle est marquée par l'action de trois personnages hors du commun qui s'illustrèrent tant dans la construction de temples que dans des innovations sociales nombreuses et inédites, l'histoire fait montre d'une indigence incroyable sur le plan iconographique en n'identifiant qu'une seule image présumée représenter le roi Jayavarman VII, qu'une seule image de la reine Jayarajadevi, qui de plus est aléatoire, et aucune image de la reine Indradevi (voir Fig. 1).

Le roi Jayavarman se voit ainsi attribuer une seule représentation mystique sous les traits d'un personnage en méditation. Au cours d'un règne de 38 ans, le souverain et les deux reines ont laissé un héritage impressionnant composé d'images en nombre considérable de la trinité du Mahayana : Bouddha, Avalokiteshvara et Prajnaparamita, de devatâs et d'apsaras dont la plupart sont agrémentées d'emblèmes royaux classiques (Albanese 80 - 89). Cependant, les deux seules images du couple royal initial, Jayavarman VII et Jayarajadevi que l'histoire contemporaine nous propose, les montrent vêtus simplement sans les insignes royaux qui auraient permis de les différencier de la population indigène. La recherche iconographique que j'ai effectuée, à partir de nombreux emblèmes royaux longtemps négligés, apporte une solution visuelle simple à des mystères non encore élucidés.

Dès lors mon travail s'est orienté vers les images qui montrent les particularités de leurs insignes royaux et vers celles qui révelènt les caractéristiques physiques des Reines Indradevi, Jayarajadevi et du Roi Jayavarman VII.

L'examen de l'iconographie et des données existantes a été consigné en notes précises et en prises de vue qui ont contribué à définir le style distinctif de leur règne tel qu'il apparait sur les bas-reliefs et sculptures ingénieusement incorporées dans l'architecture extérieure des temples et des autres édifices.

À partir d'une logique simple, mes recherches ont débuté par une enquête sur les temples et les édifices bâtis sous le règne du Roi Jayavarman VII. L'examen de l'iconographie a débuté dans le parc archéologique d'Angkor à Preah Khan, Bayon, Angkor Thom, Ta Prohm, Banteay Kdei, Ta Som, Neak Pean, au Palais Royal et en d'autres sites éloignés dont Banteay Chhmar ainsi qu'au Musée National du Cambodge à Phnom-Penh.

J'ai rassemblé un nombre considérable de photographies identifiant la famille royale, ce qui m' a permis d'étudier de près chaque détail, chaque indice et chaque particularité, pour en dégager les tendances, les thèmes, les traits physiques et les emblèmes royaux ; cet assemblage m'a également permis de démystifier et d'éliminer de vagues légendes créées autour de ces personnages et de conserver seulement la véritable histoire.

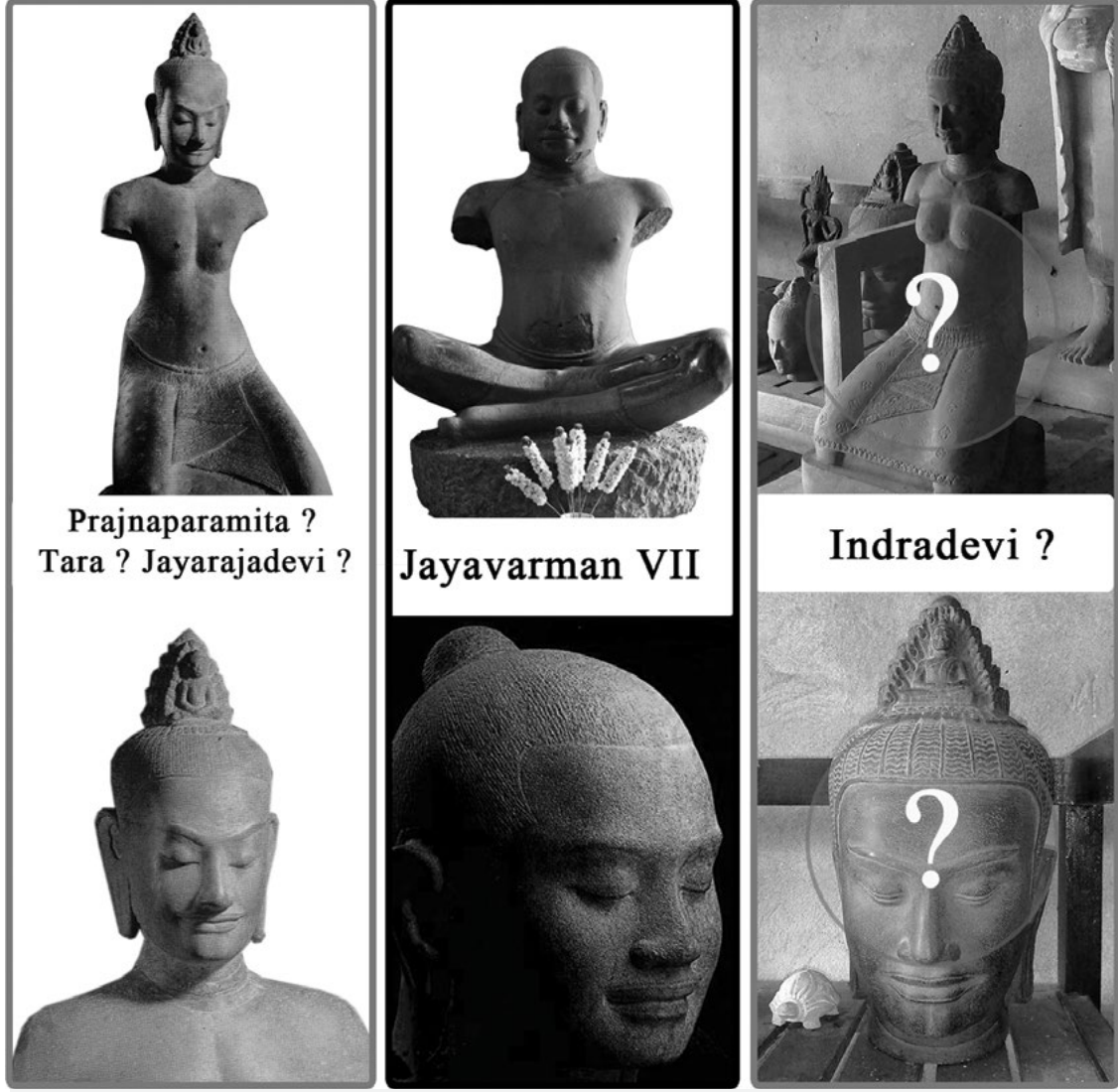


Fig. 1. Colonne de droite: image "présumée" de Jayarajadevi (Dalsheimer 168). L'image est aussi désignée sous le nom de "Tara agenouillée" (déesse hindoue) ou "Prajnaparamita" (Giteau 208), (divinité bouddhiste du Mahayana que le Roi avait choisie pour sanctifier sa mère) (Albanese 252).
Colonne du milieu : la sculpture de Jayavarman VII est l'une des quatre figurant dans l'inventaire actuel : deux se trouvent au Musée National de Phnom-Penh, une au Musée Guimet à Paris (Dalsheimer 158-161) et la quatrième au Musée National de Bangkok.
Colonne de gauche : Indradevi, quant à elle, n'a aucune image, même présumée, puisque les Cambodgiens la confondent avec "Prajnaparamita" à laquelle on aurait ajouté une fossette. Avant ma recherche, les images ci-dessus étaient les seules qui représentaient le grand Roi et les deux Reines.

Ces recherches m'ont ainsi offert l'opportunité de réactualiser certaines interprétations de notre époque et d'élucider un bon nombre d'énigmes, ajoutant de nouvelles données qui permettent d'enrichir les connaissances de base de l'histoire khmère. Les résultats que j'ai obtenus m'ont permis d'atteindre les objectifs suivants :

1. Une reconnaissance visuelle d'Indradevi et de Jayarajadevi dans leurs atours royaux, leurs poinçons et les traits caractéristiques de leur visage (Fig. 2 à 4).
2. Une identification visuelle de Jayavarman VII dans ses attributs royaux, ses marques de puissance, ses caractéristiques physiques (Fig. 5 à 6b).
3. Une identification subséquente des trois personnalités royales sur les bas-reliefs et d'autres supports iconographiques ont été facilitée (Fig. 7 à 12).
4. Une compréhension nouvelle de la conduite de l'empire à travers le rôle et l'influence des deux Reines dans les affaires publiques, sociales et militaires (Fig. 14 à 17).
5. Une nouvelle perception de la connexité, voire de l'harmonie existante entre le Roi et les deux Reines (plus de 400 images) telle qu'elle se révélait au peuple (Fig. 18 et 19).
6. Une compréhension nouvelle des sites et édifices moins connus et une clarification des interprétations contemporaines (Fig.24 à 34).
7. Une reconnaissance et une identification de l'iconographie religieuse énigmatique qui révèlent la fin tragique de la triade royale (Fig. 24 à 34).

La fascination qu'exerce sur nous les monuments de Jayavarman VII, ses conquêtes territoriales et son image de conquérant bouddhiste humble, associée à l'idée largement répandue que la femme angkorienne n'était qu'un simple élément décoratif de l'architecture khmère, (Roveda 75) que ce soit sous forme d'"apsara" ou de "devatâ" destinée au seul

plaisir des dieux et des bienheureux (Stierlin 12), ont éclipsé tout intérêt pour le mode de vie royal et écarté toute recherche sur les deux Reines, méconnues dans l'Histoire cambodgienne.

L'histoire des deux Reines se limite aux quelques lignes écrites par les uns et les autres sur l'image présumée de Jayarajadevi : elles indiquent que cette dernière est vraisemblablement morte d'ascétisme (ou de langueur), en attendant trop longtemps le retour du Roi parti pour ses campagnes guerrières. Selon le commentaire de Roveda qui s'est appuyé sur une traduction de la stèle du Phimeanakas (K.485 Giteau 208, Chandler 109), Indradevi était une personne très cultivée et d'une grande intelligence (Roveda 25). L'insuffisance des informations connues avant mon enquête ne permettait pas d'identifier les Reines. Les nouvelles données recueillies par mes soins in situ allaient me permettre, une fois rassemblées et analysées, de combler ce vide.

1. Identification visuelle des emblèmes royaux et des caractéristiques physiques des deux Reines

C'est au Preah Khan que j'ai initialement découvert de nombreux éléments suffisamment éloquents pour être comparés ensuite à l'iconographie abondante du Bayon. Les résultats ont servi de base à l'organisation et à la reconnaissance des emblèmes royaux et à la détermination des caractéristiques et des traits physiques spécifiques à la famille royale, qui se reflètent également dans un langage corporel récurrent. Les deux Reines portent de très nombreux emblèmes royaux reconnaissables au Bayon mais aussi dans d'autres temples (voir Fig. 2) :

a. la couronne royale, très élaborée, a la forme d'une flamme ornée de nombreux fleurons. (1. couronne)
b. les Reines posent dans leur langage gestuel bouddhique : un bras levé au niveau de l' épaule, les doigts de la main formant le mudra "Karana", geste destiné à éloigner le mal et la peur ; l'autre bras longe le corps, la main élégamment tendue sur le côté. Les doigts forment le mudra "Varada", geste de bienvenue symbolisant la charité et la compassion. (2. mudras)
c. les parures incrustées d'or et de pierres précieuses (au Preah Khan seulement), et le baudrier (harnais croisé sur le torse) composent

un ensemble qui ne peut être attribué qu'aux personnages royaux ou aux divinités parées. (3. baudrier)

d. les guirlandes de jasmin pendent le long du corps comme une longue écharpe fleurie. (4. guirlande)

e. la robe longue stylée, avec un rabat en forme de queue de poisson, selon la mode de leur époque. (5. queue de poisson)

f. les piédestaux, simples ou complexes, en forme de fleur de lotus ouverte sont agrémentés de personnages et animaux miniaturisés. Toute l'attention portée aux détails souligne bien sûr le statut officiel mais avant tout le sens spirituel que l'on entend donner aux sculptures. (6. piédestal)

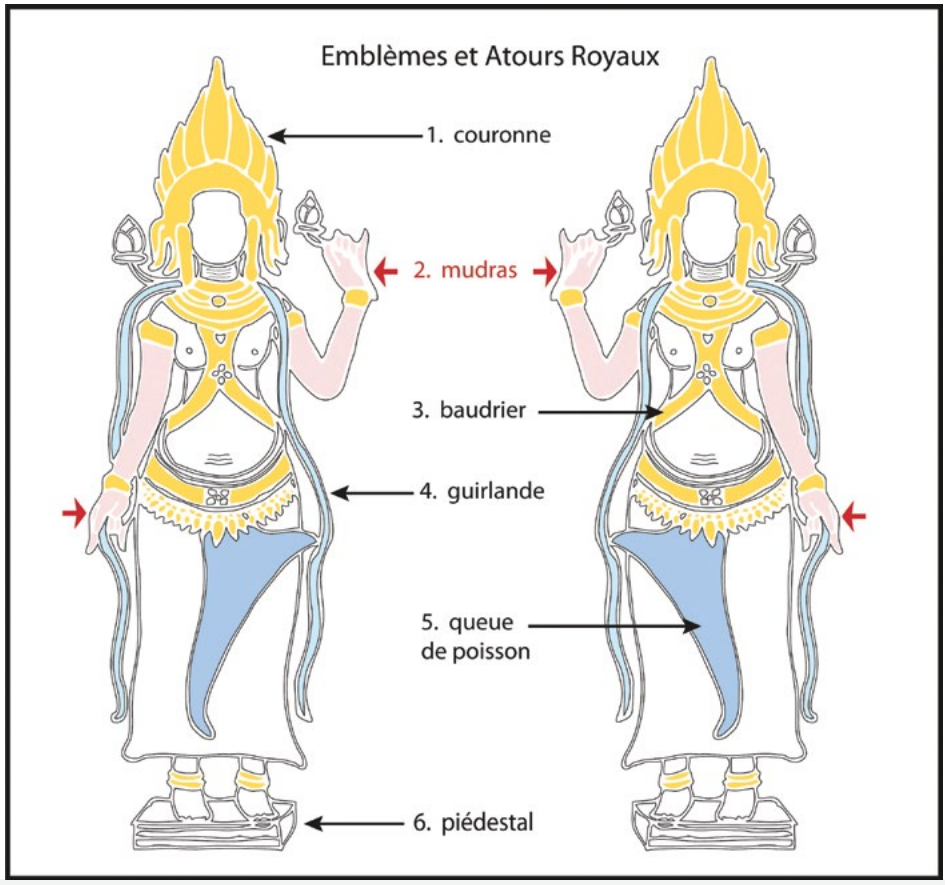


Fig. 2. Emblèmes et atours royaux : les Reines en pied des bas-reliefs apparaissent de manière constante dans cette pose, parées de leurs emblèmes royaux.

Chacune des deux reines possède des insignes royaux identiques. En tant qu'entités différentes, les sœurs ont naturellement leurs propres traits, discernables – quand ils le sont – malgré les affres du temps, grâce au seul talent des sculpteurs. Malgré les spécifications imposées par l'entourage royal et l'étroite supervision d'un maître-artisan, les traits du visage d'un même modèle varient pourtant ; mais ce n'est pas le cas des accessoires faisant partie des insignes royaux qui eux sont systématiquement et correctement dupliqués, même quand ils sont réalisés par des artisans moins talentueux.

Fig. 3. Notez les caractéristiques faciales de la Reine Indradevi à Preah Khan et à Bayon : un visage ovale, de grands yeux légèrement bridés, un nez long et haut, une fossette au menton et un doux sourire.

Fig. 4. Notez les traits du visage de la Reine Jayarajadevi à Banteay Kdei, Preah Khan et Bayon : un visage rond, les yeux bridés et des sourcils obliques, un nez court et fin et un grand sourire.

2. Identification visuelle des emblèmes royaux et des caractéristiques physiques du Roi

Preah Khan fournit le meilleur indice et la meilleure image de la couronne militaire du Roi. Ici aussi, les mêmes méthodes que précédemment ont été utilisées. Le Roi se tient à côté de la Reine Indradevi dans le hall de la salle de danse (voir Fig. 5). Il porte une couronne que l'on va peu à peu qualifier d'emblématique avec trois cônes, le plus grand au milieu et les deux plus petits disposés latéralement et un peu en retrait dans un angle de 45°. L'image du Roi coiffé de cette couronne de style triconique est fréquemment observée dans la galerie intérieure des bas-reliefs du Bayon, sur quelques frontons restaurés au Musée National de Phnom-Penh, à Ta Som, sur la Terrasse des Éléphants, au Bassin Royal, au Naraka et à Banteay Chhmar (voir Fig. 12, 22, 24 et 32).

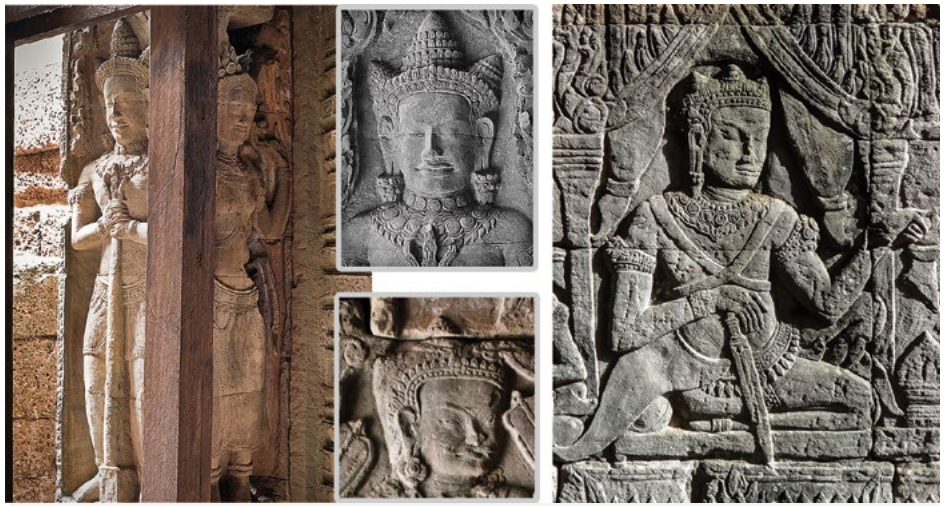


Fig. 5. À gauche à Preah Khan : le Roi pose comme un Dvarapala (gardien) à côté de la Reine Indradevi. Au milieu, en haut, à Preah Khan : gros plan sur la couronne royale triconique de style militaire. Au milieu, en bas, à Bayon : gros plan sur la couronne royale de style cérémonial dont les cônes sont plus courts. À droite à Bayon : Jayavarman VII assiste à une réunion officielle dans son palais, paré de tous ses insignes royaux, portant la couronne triconique, les baudriers (harnais croisés), les colliers, les bracelets aux poignets et aux bras, la ceinture royale frangée de feuilles en pendeloques, et un tablier en forme d'aileron sur la hanche droite. Sa main droite tient son arme favorite : une épée courte.

La description faite par Nadine Dalsheimer du Roi portant une fine moustache est conforme aux images des bas-reliefs d'origine du Bayon et conforme aussi aux têtes et aux visages géants de toutes les portes d'Angkor

Le drapeau de la triade royale au Bayon, Angkor Thom

Épilogue

L'origine de ma découverte de la triade royale a commencé par une série d'interrogations qui ont émoustillée ma curiosité.

1. Pourquoi parmi toutes les "apsaras" seule l'une d'entre elles possède-t-elle des pierres précieuses incrustées sur les sourcils, sur la couronne et le long de son baudrier ?

2. Pourquoi à Preah Khan deux "apsaras", "devatâs" ou princesses sont-elles dotées de détails différents des apsaras d'Angkor Vat ? Toutes deux ont les traits du visage distincts, et portent des emblèmes de même style.

3. Pourquoi ces deux présumées "apsaras" – les plus belles jamais gravées à Preah Khan – ont-elles été défigurées par les autochtones et laissées aujourd'hui à l'abandon dans une salle obscure et sale, menacée d'éboulement ? (Voir Fig. A à D)

Fig. A. Jayarajadevi au Preah Khan. Les mots ne suffisent plus, seules des photos peuvent décrire l'état pitoyable d'un patrimoine mondial...

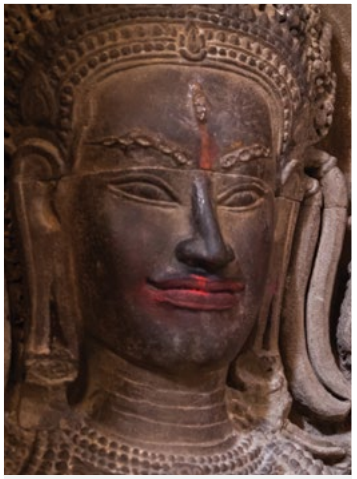


Fig. B. Indradevi au Preah Khan, 20/12/2009.

Fig. C. Indradevi au Preah Khan, 5/04/2012.

Fig. D. Indradevi au Preah Khan. Très bientôt les visiteurs ne pourront admirer que des agrégats anodins... certes anciens et angkoriens...

En trois mois, à Bayon, Banteay Kdei, Banteay Chhmar, Preah Khan et Ta Prohm, j'ai trouvé des similitudes nettes, fortes et logiques autant dans des traits physiques caractéristiques que dans des emblèmes et des styles appartenant à ces deux personnages appelés "apsaras". De plus, tous ces temples ont été construits sous le règne d'un seul roi, le Roi Jayavarman VII. Mes premières recherches tentaient à prouver que ces "apsaras"

n' étaient autres que les Reines oubliées : Indradevi et Jayarajadevi, épouses du Roi Jayavarman VII. En Mars 2010 sur mon site (www.phalikan.com) j'ai publié un article en khmer, français et anglais, qui détaillait mes recherches. J'ai également présenté mes conclusions préliminaires aux autorités locales et à des organisations internationales, les exhortant à collaborer à la création d'un environnement plus sûr, plus propre, afin de protéger ces icônes royales.

À ce jour au Preah Khan les statues des deux sœurs, reines et épouses sont toujours en ruine, soumises à des abus constants et à une détérioration, conduisant inéluctablement à leur disparition. J'ai continué mes investigations ayant pour objectif d'attirer l'attention sur cet héritage unique, sur la nécessité et l'urgence absolues de sa conservation. Ces deux cofondatrices de l'empire khmer ont apporté un nouvel éclairage sur le règne de Jayavarman. La redécouverte d'Indradevi et de Jayarajadevi m'a conduit invariablement au Roi. Cette triade royale a été le moteur d'un travail en profondeur sur la société de cette époque et a insufflé une énergie nouvelle à mes recherches sur les bas-reliefs et l'architecture de cette période précise.

Le mécanisme qui consistait à relier des faits entre eux suivant une logique simple m'a permis de décoder le mystère qui entourait la Triade. Ce processus s'est transformé en une incroyable aventure qui m'a plongée dans le passé. Cet engagement personnel m'a amenée à y consacrer quatre années de ma vie et pratiquement toutes mes économies. J'ai réussi à me concentrer sur l'héritage laissé par la Triade Royale grâce au soutien de ma mère, de ma tante et de mon oncle. Ils ont été les témoins de mes efforts incessants et croient eux aussi fermement à l'importance de préserver cet épisode de l'histoire khmère pour les générations futures.

Ni les touristes ni les cambodgiens ne sont intéressés par des tas de pierres et des bas-reliefs muets, détériorés, décolorés et couverts d'une mousse épaisse. Comme l'a crûment exprimé un cambodgien

Jugez l'état de conservation de ce bas-relief au Bayon ! (Voir Fig. E à G)

Fig. E. Photo prise en 2010 pour documenter ma recherche sur la triade royale.

Fig. F. Désormais, un escalier en bois dissimule partiellement ce bas-relief.

Fig. G. Situé dans la galerie intérieure Est du Bayon ce bas-relief dépeint, le plus élégamment, la hiérarchie de la Triade. Dorénavant les visiteurs apprécient l'habitat singulier de variétés de lichens tropicaux colorés, envahissant ces pierres angkoriennes uniques. (Photo par Thibault, Claude)

de Siem Reap: *"Les gens peuvent voir le même dépôt visqueux, la même crasse, les mêmes mousse et lichen au fond de leurs propres puits et jardins."*

La Reine Indradevi, la Reine Jayarajadevi et le Roi Jayavarman sont une chance pour la croissance économique et une richesse pour les habitants de ce pays, qu'ils soient agriculteurs ou fonctionnaires, ouvriers ou ministres.

"Faire sans cesse les mêmes choses de la même manière, et s'attendre à un résultat différent est pure folie."

– Albert Einstein, 1879 - 1955

Bibliographie

Ang Choulean, Cunin Olivier, Roveda Vittorio. *.Bayon: New Perspectives.* Bangkok: River Books, 2008. Print.

Albanese Marilla. *Angkor Splendors of the Khmer Civilization.* Bangkok: Asia Books, 2002. Print.

"Borobudur." *en.wikipedia.org.* Wikimedia Foundation. 2 Mar. 2011. Web. 9 Mar. 2011.

Chandler David Porter. *At the Edge of the Forest.* Ithaca: Cornell Southeast Asia Program, 2008. Print.

Dalsheimer Nadine. *Les collections du Musée national de Phnom-Penh*. Paris: École Française d'Extrême-Orient, Magellan & Cie, 2001. Print.

Davis Kent. "The Bayon Goddesses-Devata of King Jayavarman VII." Devata.org. Devata, n.p. Oct. 2009. Web. 8 Mar. 2011.

Glaize Maurice. *Les monuments du groupe d'Angkor.* Paris: J. Maisonneuve, 2001. Print.

Giteau Maleleine. *Angkor, un peuple, un art.* Fribourg. Office du livre, 1976. Print.

Jacques Claude and Micheal Freeman. *Ancient Angkor.* Bangkok: River Books, 2005.

Kamakura Mawo. "Face Analysis." Bayon Digital Archival Project, *cvl.iis.u-tokyo.ac.jp.* Computer Vision Laboratory, July 2007. Web. 9 Mar. 2011.

"Kneeling Tara." *Guimet.fr.* Guimet Musée National, n.d. Web. 9 Mar. 2011.

Miksic John. *The Mysteries of Borobudur.* Singapore: Berkeley Books, 1999. Print.

Roveda Vittorio. *Khmer Mythology.* London: Thames and Hudson, 1997. Print.

Sharrock Peter, "Garuda, Vajrapani and religious change in Jayavarman VII's Angkor." *highbeam.com.* Highbeam Research. 01 Feb. 2009. Web. 9 Mar. 2011.

Stern Phillipe. "Le Sourire Khmer du Bayon." UNESCO Le Courier Décembre 1971 : 15-18, 39. Print.

Stierlin Henri. "Un Chef-d'œuvre d'Équilibre Écologique. " UNESCO Le Courier Décembre 1971 : 6-13. Print.

Parfois caressée par l'ombre reposante d'un banian ou d'un figuier géant, parfois aussi cachée, solitaire, presque oubliée dans la moite pénombre d'un sanctuaire éloigné ou d'une alcôve délaissée, mais parfois si éclatante et fière en pleine clarté, rayonnante aux yeux de tous : la Triade Royale : Jayavarman, Jayarajadevi, Indradevi demeure omniprésente et illumine le temps de son règne au 12ème siècle.

Alors comment est-il possible que ces 400 images la représentant pourtant, aient pu échapper, quant à son identification s'entend, à tant de chercheurs émérites et pendant si longtemps ?

Est-ce la malédiction brahmanique, qui avait voulu la plonger dans les ténèbres au 7ème niveau du purgatoire hindou représenté dans le "labyrinthe" au Naraka, qui nous a rendus mal voyants à ce point ? Ou ne serait-ce pas plutôt le fait du sacro-saint respect inconscient voire messéant, qui nous contraint au silence – bien que certains silences soient assourdissants – dès lors que les "Anciens" ont émis leur jugement ou leur parti pris ?

L'enquête de Phalika permet enfin à la vérité d'éclater au grand jour.

Pas à pas, précisément, scrupuleusement, elle arpente le site d'Angkor, telle une véritable détective elle fouille, compare, accumule les preuves de la présence constante de la triade royale et nous les dévoile enfin dans son livre que j'ai l'honneur de présenter ici.

Plus de 100 photos et illustrations : superbes témoignages si éloquents !

Comment les "Anciens" vont-ils recevoir cette nouvelle vision et de surcroît la vraie histoire de la Triade Royale ? Vont-ils se redéterminer ? Accepteront-ils de reconsidérer ?

Quant à vous, public, visiteurs de tout horizon à qui ce livre est dédié, sachez qu'il a été ouvert par un grand Roi, sur les murs de ses temples, voilà 800 ans, afin que son peuple et tous ceux qui le souhaitent puissent regarder, voir et comprendre le fond de sa pensée, une pensée juste, bienfaisante et compatissante qu'il a désiré partager avec ses reines, propulsant ainsi plus haut et plus fort aux quatre points cardinaux, l'énergie de la Triade Royale à laquelle il donnait naissance.

Phalika nous présente et nous explique magistralement cette épopée à laquelle elle a consacré trois années d'une passionnante recherche, consciente qu'elle n'a tourné que quelques pages du grand livre d'Histoire qu'elle ne saurait refermer là.

– Denis Richer

$20.00
ISBN 978-0-9896178-3-3
52000>
9 780989 617833